

de plaisir en entendant la voix de Lorenz, et en voyant son visage joyeux et vermeil apparaître au-dessus des têtes pressées des chalands. Lorenz lui fit un signe d'intelligence.

A ce soir, monsieur, lui dit Hyrcanus, je ne puis rentrer avant la nuit, mais, de grâce, venez souper avec moi.

— C'est convenu, dit Lorenz, et mon bagage ?

— Donnez, donnez ! je vous en prie.

Et tendant la main, il reçut le paquet soigneusement entouré de toile grise et bien ficelé, que Lorenz lui présentait par-dessus les épaules de deux bons bourgeois.

Hyrcanus le serra précieusement dans son grand tiroir, et une commère s'écria :

— Qu'y a-t-il donc là dedans de si beau ?

— Une peau de daim que je ferai tanner pour nettoyer mes horloges et mes montres, dit Hyrcanus. Et il continua à débiter ses montres et ses chaînes d'or et d'argent.

Pendant ce temps, Lorenz s'amusait à parcourir la foire. Il reconnut l'intendant de la princesse de Drakenberg qui achetait des étoffes de couleur, et, s'approchant de lui, essaya de de lier conversation.

— Votre princesse va donc quitter le deuil ? lui demanda-t-il, en le saluant.

— Oui, monsieur, dit l'intendant, en ôtant son chapeau : Dieu veuille que ce soit pour longtemps !

— Amen, de tout mon cœur. Le prince est-il revenu de la cour ?

— On l'attend bientôt, monsieur. Allons, ajouta-t-il en s'a-

dressant au marchand, dépêchez-vous d'envoyer tout cela à mon auberge, *Au Soleil d'Or*. J'ai encore bien des emplettes à faire. Vous serez toucher le mémoire quand vous voudrez.

Il s'éloigna, et Lorenz le vit acheter des dentelles, des galons d'or, et une foule d'autres objets, dont il avait la liste à la main.

— Mademoiselle Hilda de Nanembourg vous a-t-elle donné des commissions ? demanda-t-il à l'intendant.

— Certainement, monsieur, certainement.

— Ah ! et voudriez-vous lui remettre un petit paquet que quelqu'un désire lui envoyer ?

— Ouais ! lit l'intendant, en clignant de l'œil ; volontiers, mais je préviens monsieur que, selon l'usage établi à Drakenberg, le paquet en question passera par les mains de la princesse.

— Merci, dit Lorenz, je vais le quérir, et il s'éloigna.

— Mais il ne revint pas, et se promena en flâneur jusqu'à l'heure du souper.

Maître Hyrcanus traita son hôte encore mieux que la première fois, et se montra si content des belles plumes d'aigle, que Lorenz ne put s'empêcher de lui dire :

— Mais enfin, maître Hyrcanus, que faites-vous de ces plumes ?

— Vous le verrez bientôt, monsieur. Je vous prie, retournez à la cnasse le plus tôt possible. La prochaine fois que vous viendrez, je n'aurai plus cette maudite boutique à garder sur la place. Je vous recevrai dès le matin et vous verrez mon atelier. Conte-moi donc comment vous avez tué cet aigle ?